

UN CURIEUX DOCUMENT DE 1551

par Jean-Michel MATHONIÈRE

LES PREMIÈRES CONCLUSIONS DES RECHERCHES CONCERNANT LES COMPAGNONNAGES FRANÇAIS DE TAILLEURS DE PIERRE AVANT 1789 obligent à constater qu'ils regroupaient différents niveaux de compétence dans le Métier, la majorité des membres étant de simples tailleurs de pierre, une minorité non négligeable étant en réalité des entrepreneurs de maçonnerie, des architectes ou des ingénieurs. Les règlements des Compagnons Passants tailleurs de pierre du XVIII^e siècle sont d'ailleurs très explicites pour ce qui est des compétences demandées à celui qui souhaite faire partie de la société : la démonstration du savoir-faire de l'Aspirant consiste en des pièces de « trait » – au sens de dessin d'architecture dans son ensemble et non de la seule stéréotomie –, la capacité à « besogner du marteau » (tailler la pierre) étant simplement attestée par un Compagnon. Cela rejoint ce qui nous est connu des épreuves professionnelles pour l'accession à la maîtrise dans les communautés de maçons dès le Moyen Âge. Dans les deux cas, c'est bien l'architecture, dans son ensemble, qui est la science par excellence, et non la taille de pierre proprement dite.

Ce fait est à ranger parmi les caractéristiques susceptibles de nous aider à découvrir des attestations documentaires de l'existence de compagnonnages avant leur émergence explicite dans l'histoire (XVII^e siècle). Ainsi, dans des publications précédentes¹, nous avons constaté que certaines caractéristiques symbolico-rituelles permettent d'envisager que le compagnonnage des tailleurs de pierre remonte pour le moins au début du XIII^e siècle. Cette enquête reste à poursuivre et à approfondir.

Le document que nous examinerons sommairement² aujourd'hui occupe une place singulière au sein des indices recueillis en ce sens. Il s'agit d'un parchemin conservé depuis peu par le Musée National de l'Éducation (Rouen) et qui appartenait auparavant à une famille qui le détenait depuis plusieurs générations. Il aurait été trouvé en Avignon vers l'époque de la Révolution³.

Ce document date de 1551 et a été expertisé comme étant une affiche « publicitaire » d'un maître d'école privée. Il comporte en effet un titre qui ne laisse aucun doute quant à son usage en tant que tel :

« *Escole de / compte / descripture Arithmetiq. / et geometrie Ouverte / en ceste Noble Ville A / Competant & Raisonnable / Pris.* »

1. Cf. Laurent Bastard et J.-M. Mathonière, *Travail et Honneur ; les Compagnons Passants tailleurs de pierre en Avignon aux XVIII^e et XIX^e siècles*, éd. La Nef de Salomon, Dieulefit, 1996 ; J.-M. Mathonière, *Le Serpent compatissant ; iconographie et symbolique du blason des Compagnons tailleurs de pierre*, éd. La Nef de Salomon, Dieulefit, 2001 (ce volume reprend et complète des articles publiés dans les n° 113, 122 et 125 de *R.T.* et en d'autres revues ou circonstances).
2. Le présent article constitue une première approche de ce document particulièrement riche et complexe que je ne connais pour l'instant que sous forme de photographie. Son état de conservation et son format nécessitent un examen beaucoup plus détaillé, tout particulièrement afin de déchiffrer avec exactitude certains textes peu lisibles sur la photographie (le document semble comporter en bas à droite un texte qui pourrait comporter des indications quant à son auteur). J'ai cependant pris la décision de publier cette première étude avant même d'avoir plus complètement étudié ce document afin que des lecteurs de *R.T.* puissent éventuellement m'éclairer de leurs lumières.
3. C'est grâce à une coupure de presse du tout début des années 1970 que Laurent Bastard et moi-même avons été mis sur la piste de ce document. De nombreux mois de recherches ont été nécessaires avant de pouvoir remonter jusqu'à l'un des membres de la famille détentrice, laquelle venait de le donner au Musée National de l'Éducation.

Les autres textes présents sur le document illustrent concrètement les capacités de l'école en matière d'écriture. Il s'agit pour une partie de brefs textes, en forme de sentences plus ou moins rimées, écrits selon divers styles calligraphiques (lettre de forme, lettre espagnole, lettre italienne, lettre couchée, etc.), pour une autre partie des alphabets, réels et/ou fantaisistes, de diverses langues anciennes et orientales, comme le grec, l'hébreu, le chaldaïque, l'égyptien, l'illyrique, l'arabique, le judaïque, etc.

L'intérêt pour ces langues est caractéristique de l'époque dont est daté le document. Il faut souligner le fait que ce courant d'intérêt est fréquemment lié à celui pour l'hermétisme et la kabbale⁴, ainsi qu'en attestent, par exemple, les planches de la célèbre *Virga aurea* du Frère Hepburn d'Écosse à la fin du XVI^e siècle.

■ *École d'écriture ou d'architecture ?*

Mais le plus étonnant, c'est que ces textes viennent s'inscrire dans un dessin d'architecture particulièrement suggestif pour tous ceux qui s'intéressent aux traditions compagnonnique et maçonnique.

Du fait que ces textes s'insèrent quelquefois avec difficulté dans les espaces laissés libres par le dessin, tout porte à croire qu'il s'agit d'un réemploi. Les textes ont été réalisés en deux couleurs, le noir et le rouge, et cette seconde couleur a été employée pour rehausser quelques détails du dessin, notamment les deux couples de colonnes encadrant l'entrée de l'édifice. Cependant l'unité qui se dégage de l'ensemble et la maîtrise tant du dessin que de la calligraphie, laissent à penser que ce réemploi est peut-être du même auteur. Le fait que la géométrie soit au programme des matières enseignées induit en tous les cas un lien logique entre ces deux aspects – dessin d'architecture et publicité pour une école – qui autrement seraient diamétralement étrangers l'un à l'autre.

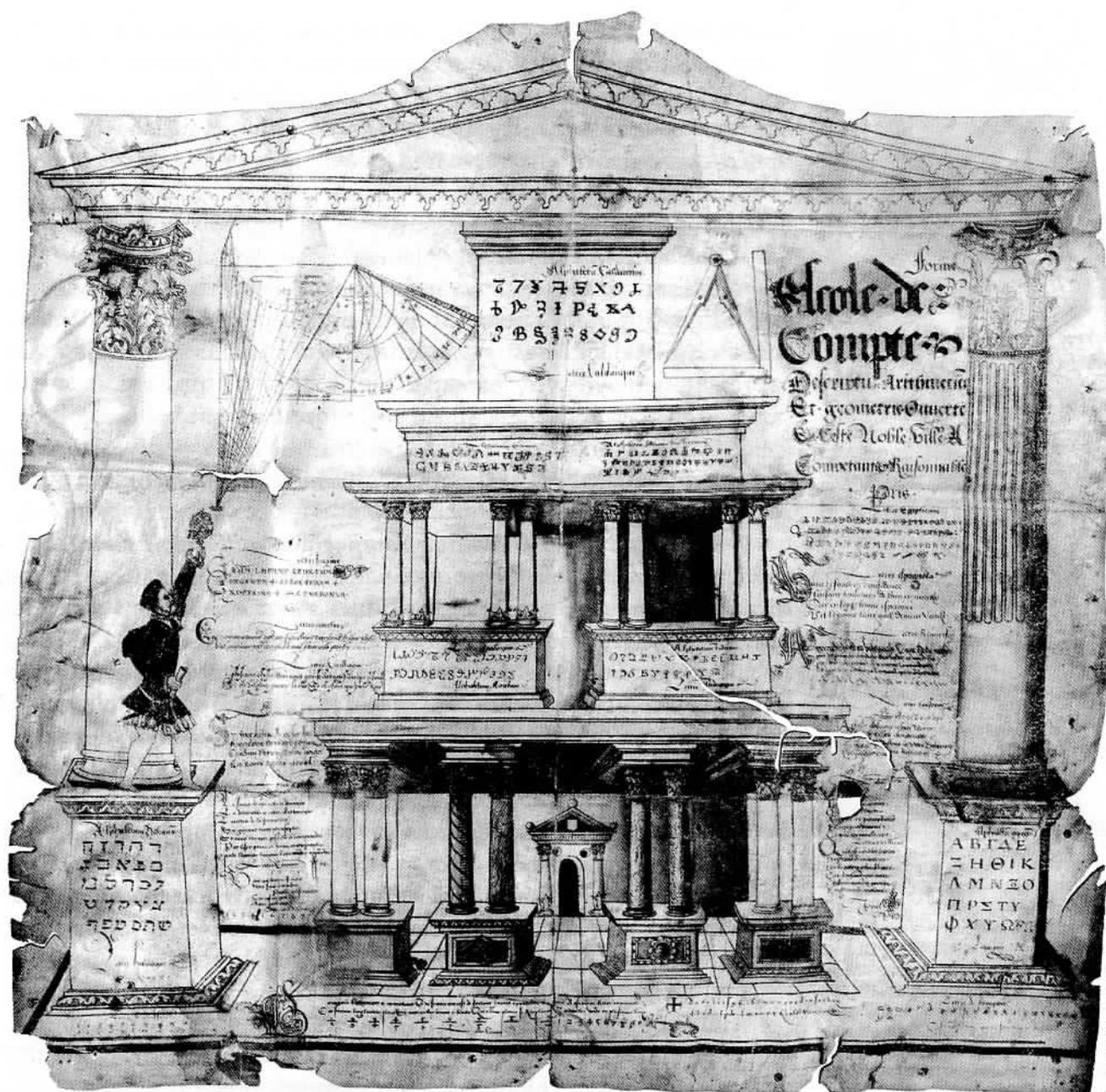
Quoi qu'il en soit de cette hypothèse quant à l'identité dessinateur = scripteur, il n'en demeure pas moins que si l'on fait abstraction des textes, *ce document est avant tout et en premier lieu une représentation architecturale.*

■ *Le temple de Salomon ?*

Il est extrêmement tentant d'y voir une figuration du temple de Salomon, d'autant que ce dessin ne peut par ailleurs aucunement être considéré comme étant un projet d'architecture ou la représentation d'un édifice existant : *il s'agit manifestement d'une représentation à caractère plus ou moins allégorique.*

Deux grandes colonnes encadrent l'ensemble et soutiennent un fronton triangulaire (qui, économie du matériau oblige, vient s'inscrire au plus juste dans la partie du parchemin correspondant au cou de l'agneau). Comme le temple de Salomon (*I Rois*, 6, 6), le bâtiment comporte trois niveaux, dont deux pourvus de quatre groupes de colonnes jumelées, colonnades qui dégagent des péristyles. Au rez-de-chaussée, dont le péristyle est recouvert de 64 dalles carrées, s'ouvre une porte entourée de deux oculi et encadrée de deux colonnes surmontées d'un fronton triangulaire portant des sphères et timbré d'un écu d'armes resté vide⁵.

4. En rapport avec les hypothèses qui vont suivre, il faut noter que la thématique salomonienne occupe une grande place dans ce courant d'intérêt, puisque, selon la tradition, Salomon est supposé avoir détenu toute la science dont un mortel soit capable, tant sur le plan des connaissances extérieures que sur celui des sciences secrètes. De même, toujours en rapport avec ces hypothèses, il faut aussi noter le lien évident qui existe entre ce courant d'intérêt pour les langues anciennes et orientales et le thème de la tour de Babel (origine de la confusion des langues), thème architectural qui se rencontre aussi, bien évidemment, dans la symbolique des Compagnons Passants tailleurs de pierre.
5. L'on ne peut évidemment que remarquer combien cette porte ressemble à celle qui symbolise la « chambre du milieu » sur les tableaux de loge maçonniques du XVIII^e siècle. Mais évidemment, rien ne ressemble plus à une porte qu'une autre porte et il faut se garder de toute conclusion hâtive.



Bibliothèque Nationale de France - Paris

Même si elle s'écarte des descriptions contenues dans *I Rois*, cette représentation est finalement assez proche des tentatives de reconstitution du temple de Salomon dont le XVI^e siècle a été particulièrement friand. C'est là un aspect qui mériterait une étude plus poussée.

■ Géométrie et astronomie.

Autres détails remarquables, l'étage terminal du bâtiment central est entouré de deux dessins évoquant, pour l'un la géométrie en général (équerre et compas, selon une disposition particulière déjà étudiée par ailleurs et qui renvoie au tracé du « trait carré en bout » par l'intermédiaire de l'hexagone étoilé ou sceau de Salomon⁶), pour l'autre l'astronomie. Le complexe tracé géométrique figuré à main gauche est en

6. Cf. RT n° 122, pp. 85-86, étude reprise dans *Le Serpent compatissant*, op. cit., pp. 61-62 (avec figures).



effet relatif, me semble-t-il, à la construction d'un quadrant. Cette référence à l'astronomie est en tout cas confirmée par la présence d'un personnage, fort élégamment vêtu à la mode du temps, qui, debout sur le piédestal de la colonne de gauche, observe ce tracé par le moyen d'une sphère armillaire traversée par une lunette d'observation. Il tient dans sa main droite un rouleau de papier ou de parchemin⁷.

■ *Un dessin d'homme du Métier.*

L'examen du dessin montre que malgré de nombreuses erreurs de perspective – ce qui n'a rien d'étonnant pour cette époque⁸ – et d'autres maladresses, celui-ci n'est pas le fait d'un dessinateur qui aurait voulu représenter une œuvre d'architecture, mais d'un professionnel qui connaissait bien cette discipline. L'assurance du trait, la précision des détails architecturaux et la volonté de mettre en perspective, voire les erreurs et les maladresses elles-mêmes, trahissent nettement le fait⁹.

■ *Un frontispice de Rôle de Compagnons tailleurs de pierre?*

Mais plus troublant encore, ce parchemin fait sans conteste songer aux frontispices allégoriques des Rôles des Compagnons Passants tailleurs de pierre, dont plusieurs exemples sont connus au XVIII^e siècle.

Indépendamment de son caractère architectural, la structure de l'ensemble coïncide en effet avec celle des frontispices des Rôles (eux-mêmes presque toujours réalisés sur du parchemin). Ainsi, on remarquera tout particulièrement que l'entablement au sommet de l'édifice, occupé ici par l'alphabet « caldaïque », pourrait avoir à l'origine été l'emplacement habituellement réservé au blason du royaume de France sur les Rôles¹⁰, tandis qu'à main gauche se trouvait celui de la ville de Devoir – ici, le dessin relatif à l'astronomie¹¹ –, et qu'à main droite se trouvait celui des Compagnons Passants tailleurs de pierre – et c'est justement celui qu'occupent ici l'équerre et le compas¹².

■ *Loups et loups-garous.*

Un autre détail est extrêmement troublant, si ce n'est significatif : le chapiteau de la « colonne de l'astronomie » présente au-dessus des feuilles d'acanthé un couple d'animaux monstrueux, surmontés par une tête de loup ou de chien. Leurs têtes et leurs pattes en font sans aucun doute des membres, eux-aussi, de la famille des canidés, mais ils portent également des cornes et cette « diabolisation » permet de faire l'hypothèse qu'il s'agit là de « loups-garous ».

Or, les Compagnons tailleurs de pierre d'autrefois se divisaient en deux familles rivales qui, comme beaucoup d'autres sociétés compagnonniques, employaient des noms d'animaux (mais pas d'oiseaux !) pour se désigner entre elles ou pour désigner certaines catégories d'individus. Ainsi, les Compagnons Passants étaient surnommés les « loups-garous » par les Étrangers – eux-mêmes qualifiés de « loups » en retour. D'une manière plus générale, les Compagnons du Devoir, famille à laquelle appartiennent les Passants, ont le chien pour emblème, celui-ci étant le symbole de la fidélité (au Devoir).

7. Il est à noter qu'un rouleau de papier ou de parchemin apparaît à deux reprises dans un emblème de Philibert Delorme (conclusion du Livre XI, et dernier, des *Nouvelles inventions pour bien bastir*) en tant que symbole de la connaissance de l'Architecture qui se transmet de maître à disciple, connaissance assimilée à la Sagesse par l'intermédiaire de deux citations des *Proverbes* de Salomon (toujours au chapitre VIII dont j'ai montré par ailleurs toute l'importance du point de vue « maçonnique »).

8. Ce n'est qu'au cours du XVII^e siècle que seront précisément établies les règles de la perspective, notamment pour les représentations architecturales (cf. par exemple le traité de Vredeman de Vries en 1604-1605).

9. Du moins de mon point de vue qui est, précisément, celui d'un ancien commis-dessinateur des Bâtiments de France.

10. Cf. *Travail et Honneur*, op. cit., notamment pp. 84-99.

Les Rôles d'Avignon n'offrent pas de composition architecturale comparable à celle de ce document, mais les deux Rôles de Paris (1726 et 1769) – que conservent les Honnêtes Compagnons Passants tailleurs de pierre du Devoir de Paris – possèdent des frontispices architecturaux.

Certes, le fait que les Compagnons Passants tailleurs de pierre étaient surnommés les « loups-garous » n'est attesté que très tardivement au XVIII^e siècle – de même pour les « loups » Étrangers –, mais les nombreuses lacunes documentaires concernant le sujet amènent légitimement à envisager qu'il s'agit cependant là de surnoms dont l'emploi est bien plus ancien. Il faut d'ailleurs noter que celui de « loups » pour désigner les Étrangers trouve assez certainement son explication dans le même passage de l'Évangile selon Matthieu que celui dans lequel s'ancre le symbolisme du serpent présent sur le blason des Compagnons Passants : « Voici que moi, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; soyez donc rusés comme les serpents et candides comme les colombes. » (Mt, 10, 16)

Or, il faut rappeler que l'emblème du compas entortillé par le serpent, accompagné de ce renvoi explicatif à l'Évangile selon Matthieu, figure dans le *Second Livre de l'Architecture* de Philibert Delorme, publié en 1567 – soit seize ans après la date à laquelle fut réalisé notre curieux document. L'emblème et le commentaire de Delorme constituent un indice très probant de son affiliation au Devoir des Compagnons Passants¹³ – ce qui n'aurait rien d'étonnant en regard de ce qui a été souligné en préambule de cet article, Delorme étant à l'origine un maître-maçon. Même si l'hypothèse est fragile (faut-il encore que les animaux monstrueux du chapiteau soient bien des loups-garous), il n'est donc pas chronologiquement et symboliquement aberrant de voir là une allusion aux Compagnons Passants tailleurs de pierre.

Le chapiteau de l'autre colonne porte pour sa part une tête d'enfant ou d'angelot (les feuillages qui l'encadrent évoquent des ailes). Or, même si les « putti » sont un lieu commun de l'ornementation dès la Renaissance, leur présence, selon des modalités qui excluent la simple décoration, dans l'emblématique des Compagnons Passants tailleurs de pierre du XVIII^e siècle est également caractéristique (le qualificatif de « bons enfants » est fréquemment employé dans les compagnonnages afin de désigner leurs membres).

De fait, tous ces détails et leur convergence m'incitent à faire l'hypothèse que ce curieux document de 1551 est à l'origine un frontispice de Rôle de Compagnons tailleurs de pierre, soit de la famille des Passants, soit de la famille des Étrangers – ce qui est le plus probable si l'on admet que ce sont bien des loups-garous qui sont représentés, ce nom péjoratif n'ayant jamais été employé par eux-mêmes pour se désigner¹⁴. Si la présence des textes du « maître d'école » ne venait pas formellement en faire au final tout autre chose, il serait presque possible d'affirmer, nonobstant la prudence qu'impose évidemment l'absence de mention scripturaire explicite, qu'il s'agit là d'un frontispice de Rôle, inachevé ou réemployé, de Compagnons tailleurs de pierre¹⁵.

■ Le courant pré-spéculatif du XVI^e siècle.

Quoi qu'il en soit de la valeur exacte de cette hypothèse, il est cependant bien évident qu'en tous les cas, ce parchemin trahit nettement des préoccupations d'ordre « maçonnique » semblables à celles



11. Remarquons toutefois que le tracé astronomique en question est nécessairement en rapport avec la notion de lieu géographique.
12. La présence d'emblèmes relatifs au couple géométrie-astronomie renforce l'idée d'un rapport entre ce document et les Compagnons tailleurs de pierre de Paris dès 1726 et qu'il est par conséquent assez peu probable qu'il s'agisse du résultat d'une influence spéculative sur leur emblématique.
13. D'autres indices de l'appartenance de Delorme au Devoir des tailleurs de pierre se rencontrent dans son œuvre (voir par exemple les allusions salomonniennes dans l'autre emblème évoqué dans la note 7).
14. Ce dernier point est d'autant plus intéressant que si l'hypothèse s'avère exacte, cela constituerait du même coup la plus ancienne attestation de l'existence de cette famille extrêmement mystérieuse. Rappelons en effet que les Compagnons Étrangers ne sont formellement attestés qu'à partir du second quart du XVIII^e siècle et que, par ailleurs, la documentation les concernant est quasi inexistante.
15. Si l'on efface ces textes ou qu'on les remplace par ceux qui se trouvent habituellement sur les Rôles de Compagnons Passants tailleurs de pierre au XVIII^e siècle, la similitude ne fait absolument aucun doute.



La transmission entre maître et disciple de la connaissance de l'Architecture (et de la Sagesse) sous forme de rouleaux.

Détail d'un emblème du *Livre XI des Nouvelles inventions pour bien bastir* de Philibert Delorme, 1567.

qui contribueront, d'une manière ou d'une autre, à l'émergence, en Écosse puis en Angleterre, de la franc-maçonnerie spéculative. Dans cette perspective, l'ajout des langues orientales et mystérieuses prendrait d'ailleurs un sens pouvant aller bien au-delà de la simple démonstration du savoir-faire et des connaissances du « maître d'école ».

Dans *Travail et Honneur*, Laurent Bastard et moi-même avons déjà souligné l'importance quelque peu négligée de ce courant « pré-spéculatif », manifestement lié à la redécouverte de Vitruve et à l'Art de Mémoire, et qui se manifeste notamment dans l'omniprésence des thèmes architecturaux sur les frontispices des livres des XVI^e et XVII^e siècles. Ce courant, qui concerne une grande partie de l'Europe, est pour partie composé d'hommes qui exercent réellement l'architecture ou des disciplines qui lui sont intimement liées¹⁶.

Si l'on admet que les compagnonnages de tailleurs de pierre existaient en France dès cette époque – car faute de preuves documentaires explicites et absolument certaines, cette évidence reste pour l'instant une hypothèse –, il faut dès lors envisager que certains parmi ces Compagnons, notamment ceux qui étaient davantage des architectes que de simples tailleurs de pierre, ont nécessairement participé à ce courant pré-spéculatif et que, de ce point de vue, avec toutes les précautions qu'imposent les spéculations hasardeuses et divagations qui ont cours à ce sujet¹⁷, il n'est pas aberrant d'élargir le champ des recherches historiques sur la genèse de la franc-maçonnerie « pré-spéculative » aux organisations compagnonniques continentales de tailleurs de pierre.

Soulignons une nouvelle fois, pour conclure, que du point de vue historique, la problématique première de telles recherches n'est pas de vouloir à tout prix établir ici une parenté organique entre organisations (ou son contraire), mais de tout d'abord mieux cerner et comprendre les substrats culturels communs dans lesquels elles ont nécessairement puisé. En ce sens, la présence sur ce curieux document de 1551 d'éléments symboliques relatifs au temple de Salomon (?) et au couple géométrie-astronomie, voire aux langues plus ou moins mystérieuses des anciennes traditions de l'Orient, doit avant tout s'interpréter comme offrant un magnifique témoignage de cet intérêt porté au XVI^e siècle aux dimensions spéculatives de l'Architecture – à défaut de pouvoir constituer une preuve irréfutable de l'existence dès cette date, soit de tel ou tel compagnonnage de tailleurs de pierre, soit, de manière encore plus hypothétique, d'une forme de Maçonnerie pré-spéculative française...

16. Cf. *Travail et Honneur*, op. cit., pp. 238-239. Quoi qu'il en déplaie à certains, c'est ici le lieu de rappeler toute l'importance et l'intérêt des travaux de David Stevenson quant à l'émergence de la franc-maçonnerie spéculative au XVII^e siècle en Écosse : *Les premiers francs-maçons (les Loges Écossaises et leurs membres)*, trad. fr., éd. Ivoire-Clair, 2001 ; *Les origines de la franc-maçonnerie (le siècle écossais 1590-1710)*, trad. fr., éd. Télètes, 1993. Les perspectives ouvertes par ces travaux gagneraient à être approfondies en tenant compte de l'exemple des Compagnons tailleurs de pierre français, notamment en ce qui concerne la perméabilité des apparentes frontières entre « opératif » et « spéculatif », ouvrier et architecte, professionnel du bâtiment et amateur « éclairé » d'architecture ou de géométrie, etc. Stevenson attire également l'attention sur l'importance négligée de l'Art de la Mémoire dans le développement du courant spéculatif. C'est là une direction de recherche qui me semble essentielle, sachant, d'une part, que les techniques de l'*Ars memorandi* reposent nécessairement sur une spatialisation architecturale des données à mémoriser, et que, d'autre part, l'intérêt pour ces techniques au XVI^e siècle est souvent corrélatif à celui pour les doctrines hermétiques.

17. Cf. *Le Serpent compatissant*, op. cit., pp. 87-101 (chapitre « Franc-maçonnerie et compagnonnages : "tronc commun" ou substrats similaires? »).